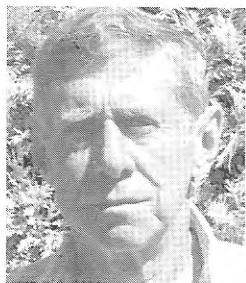


LE CARRÉ SAINT-LOUIS ET SON QUARTIER DANS LES MÉMOIRES DE ROBERT DE ROQUEBRUNE



Claude Gagnon, membre de la SHP

DANS le second tome de ses mémoires, l'écrivain Robert de Roquebrune décrit le quartier Saint-Louis qu'il habitait, alors adolescent, à la toute fin du XIX^e siècle, en 1897¹. Le chanoine Lionel Groulx, recenseur de l'ouvrage, précise que le quartier Saint-Louis et son «Carré» étaient alors situés «presque à l'extrémité nord de Montréal»². Dès le début de son ouvrage, Robert de Roquebrune compare le jardin du Luxembourg de Paris à «un autre jardin qui s'appelait le carré Saint-Louis» de Montréal³ en soulignant l'appellation de «carré» pour les squares urbains en Amérique⁴.



Robert de Roquebrune vers 1918

POUR L'AUTEUR, l'évocation du quartier Saint-Louis et de son Carré rappelle «une époque, des gens (...), une façon de vivre irrémédiablement disparus»⁵. Avec ses parents, il habite à deux pas du Carré dans une maison de pierres de la rue Saint-Denis près de l'avenue des Pins, tout juste «en face du jardin des religieuses de la Providence»⁶. En cette fin du XIX^e siècle, le quartier est habité par de vieilles familles issues de la noblesse française mais «portant des titres anglais»⁷.

L'OPPOSITION entre les sociétés française et anglaise est mise de l'avant dans le vécu des localisations urbaines de l'époque. James Wilson, un Anglais protestant, fréquente le père de l'auteur; le clivage entre les quartiers de la ville est proéminent : «Madame Wilson avait obtenu de vivre au quartier Saint-Louis au lieu d'habiter une rue de l'ouest. (...) la pauvre dame prévoyait qu'un jour prochain, il lui faudrait émigrer au-delà du boulevard Saint-Laurent»⁸.

À CETTE ÉPOQUE, de vieilles personnes riches demeuraient dans de grandes maisons du «carré», «et rien n'avait changé en elles depuis 1860, ni leurs robes, ni leurs coiffures ni leurs âmes»⁹. Dans le récit de mémoire de Robert de Roquebrune, le quartier de «résidences» Saint-Louis, «habité exclusivement par des Canadiens-français»¹⁰ regroupe plusieurs familles aisées qui «possédaient un cheval, une voiture et un cocher»¹¹. Mais cette vie bourgeoise se déployait dans un décor tout naturel entourant les maisons du quartier: «derrière notre demeure, une cour plantée d'arbres était agrémentée de gazon. (...) Cela formait une série de petits jardins où poussaient des fleurs». Ces terrains verdoyants s'ouvraient sur des ruelles «presque champêtres»¹².

C'EST DIRE que tout le quartier prolongeait le paysage bucolique du Carré. En un sens, ce Carré était comme l'épicentre du Quartier de cette époque lointaine et disparue au grand regret de l'écrivain nostalgique.

1. Robert de Roquebrune, *Quartier Saint-Louis, Montréal, Fides, (1966)1981*, p. 23. 2. *Idem*, p. 206., 3. *Idem*, p. 7., 4. *Idem*, p. 8., 5. *Idem*, p. 25., 6. *Idem*, p. 73., 7. *Idem*, p. 61., 8. *Idem*, p. 71., 9. *Idem*, p. 23., 10. *Idem*, p.141., 11. *Idem*, p.26.